

Dossier de presse

Contacts

Agnès Jonquères : 04 57 58 89 11 ; a.jonqueres@cg38.fr
Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cg38.fr

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
L'exposition	p. 4
Renseignements pratiques	p. 11
Programmation autour de l'exposition	p. 12
Le Musée Hector-Berlioz	p. 16
Images mises à disposition de la presse	p. 17
Le Festival Berlioz 2010	p. 19

Communiqué de presse

Berlioz en Russie

Exposition présentée du 1^{er} juillet au 31 décembre 2010

L'exposition proposée cette année par le Musée Hector-Berlioz s'intéresse aux voyages effectués par le compositeur en Russie.

Quelles motivations poussèrent Hector Berlioz et bon nombre d'artistes européens, à entreprendre ce long voyage jusqu'au cœur de la Russie du XIXe siècle ? Était-ce l'effervescence artistique et intellectuelle qui y régnait ? Était-ce aussi la dure condition des artistes en France ? L'exposition *Berlioz en Russie* s'intéresse à cette période difficile mais fertile de la vie d'Hector Berlioz et à l'influence qu'il exerça auprès de jeunes compositeurs russes libérés du régime autoritaire imposé par Nicolas I^{er}.

« Si l'empereur de Russie me veut, je me vends à lui ». En 1846, découragé par l'échec à Paris de *La Damnation de Faust*, Berlioz part à Saint-Pétersbourg dans l'espoir de renouer avec le succès... et de redresser ses finances. Le triomphe qu'il rencontre en Russie l'encouragera à accepter, vingt ans plus tard en 1867, l'invitation de la grande duchesse Hélène, tante du tsar Alexandre II – pour diriger une série de concerts à Saint-Pétersbourg et à Moscou. Entre honneurs de la cour impériale et admiration de ses pairs, le compositeur est entraîné dans un enivrant *tourbillon musical*.

Berlioz rencontre alors Glinka et la nouvelle génération de musiciens russes, fédérés par la *Société musicale* fondée par les frères Rubinstein. Il côtoie également le *Groupe des Cinq* composé de Mili Balakirev, Nikolai Rimski-Korsakov, Alexandre Borodine, Modest Moussorgski et César Cui. Tous sont séduits par la *symphonie à programme* initiée par Berlioz – notamment la *Symphonie fantastique* - et voient en elle un modèle dont ils s'inspireront, comme le fera peu après Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Pour accompagner Berlioz dans son voyage, le musée présente des collections inédites : correspondances, manuscrits, coupes en porcelaine offertes par la grande duchesse Hélène... et des lithographies et ouvrages prêtés par la Bibliothèque municipale de Grenoble et la bibliothèque de l'École normale supérieure de Lyon.

Ce parcours est aussi musical, rythmé de séquences et d'extraits du spectacle d'Alain Carré et François-René Duchâble *Le voyage d'hiver* ; il se termine dans l'auditorium par quelques œuvres de compositeurs russes.

L'exposition

Berlioz en Russie

L'Empire des Tsars a longtemps fasciné l'Europe. Voyageurs, compositeurs ou écrivains français du XIX^e siècle, sont attirés par cette terre lointaine. D'Honoré de Balzac à Alexandre Dumas en passant par Franz Liszt ou encore Robert et Clara Schumann, la Russie est une destination prisée.

Berlioz y songe dès 1843, lorsque l'empereur lui demande d'arranger des plain-chants de l'Église orthodoxe. Mais ce n'est qu'en 1845 qu'il organise son prochain départ comme en témoigne la dédicace de la *Symphonie fantastique* au tsar Nicolas I^{er}. De même, sa rencontre avec Mikhaïl Glinka à Paris est déterminante. Ainsi grâce à Berlioz qui programme une partie de son œuvre, Glinka devient le premier compositeur russe joué en France.

En février 1847, après l'échec de *La Damnation de Faust* à Paris, Berlioz se décide enfin. Animé de motivations strictement professionnelles, le compositeur souhaite non seulement renouer avec le succès mais aussi assainir ses finances ! Son succès en Russie est immédiat. Applaudi, réclamé de toutes parts, Berlioz rentrera satisfait. Vingt ans plus tard, en 1867, il décide d'entreprendre le voyage une seconde fois. Bien qu'affaibli et meurtri par la mort de son fils Louis, il accepte l'offre de la grande duchesse Hélène en programmant une série de douze concerts à Saint-Pétersbourg et Moscou. Évoluant alors dans les sphères de l'aristocratie et de la noblesse, le compositeur connaît un véritable enivrement musical entre honneurs impériaux et admiration de ses pairs, ne prêtant que peu d'attention au contexte politique et social, préférant sa cheminée aux fêtes populaires. Ce voyage sera en fait un ultime adieu à la musique puisque Berlioz offre à Saint-Pétersbourg sa dernière direction d'orchestre.

De Modest Moussorgski à Nikolaï Rimski-Korsakov ou Mili Balakirev, Hector Berlioz marque la génération des jeunes musiciens russes et influencera les suivantes, notamment Piotr Ilitch Tchaïkovski.

L'Empire des Tsars

Lorsque Berlioz se rend en Russie en 1847, Nicolas I^{er} règne depuis vingt-deux ans. À la tête d'un gouvernement bureaucratique, le tsar a instauré l'un des régimes les plus autoritaires que le pays ait connu : censure écrasante, régime policier répressif... Dans un tel contexte, la vie intellectuelle et artistique est étroitement surveillée.

C'est pourtant à cette époque qu'apparaissent les premières exaltations du sentiment national dans la littérature : Tolstoï entre à l'université, Gogol et Dostoïevski rédigent leurs chefs d'œuvre. Le philosophe Herzen, quant à lui, se réfugie en France afin de créer une imprimerie russe libre qui jouera un rôle essentiel dans la pensée politique en influençant l'élaboration des grandes réformes conduites sous le règne d'Alexandre II (1855 - 1881). Ce

mouvement se traduit également dans la peinture par la création du groupe des *Ambulants*, fondé en 1863 en réaction aux méthodes de l'Académie des Beaux-arts de Saint-Petersbourg. Ce courant pictural réaliste représente les difficiles conditions du peuple russe.

En 1855, lorsqu'Alexandre II prend le pouvoir après la mort de Nicolas I^{er}, le pays sort de sept années de ténèbres. Considéré comme le « libérateur », l'avènement du nouveau tsar permet à la vie intellectuelle et artistique souterraine de s'épanouir. Alexandre II entame une série de réformes de 1860 à 1867, dont l'abolition du servage en 1861. Cependant, les effets ne sont pas ceux escomptés, car, contraints de racheter leur lopin de terre, les paysans souffrent d'un surendettement entraînant une paupérisation croissante de la campagne russe. À peine amorcées, les réformes déçoivent et un mouvement révolutionnaire commence alors à s'organiser.

C'est d'abord un pays étouffé puis la Russie des « grandes réformes » que rencontre Berlioz au cours de ses voyages. Toutefois, le compositeur, âgé et fatigué lors de son second séjour, ne percevra aucun de ces changements politiques.

Berlioz et Glinka

« J'ai entendu à Moscou une représentation de l'opéra de Glinka : *La vie pour le Czar*.[...] Il y a de fort élégantes et de fort originales mélodies dans cet ouvrage »

Hector Berlioz, *Mémoires*, 1865

Mikhail Glinka (1804-1857) est communément considéré comme le premier compositeur russe. Ami de Pouchkine et de Gogol, son opéra en quatre actes *Une vie pour le tsar*, s'inspire de la légende du héros national russe, Ivan Soussanine perdit en forêt la troupe polonaise en charge de tuer le jeune tsar Michel durant l'hiver 1612. Prévenu par le petit-fils du héros, le tsar eut la vie sauve et c'est ainsi que débuta la longue dynastie des Romanov.

C'est un extrait de cette œuvre que Berlioz programme à Paris, lors de sa deuxième rencontre avec le compositeur qui venait de s'installer dans la capitale. Les 16 et 28 mars 1845, au Cirque des Champs-Élysées, est joué, en France, le premier opéra russe. Par la suite, Glinka et Berlioz ne se côtoieront plus. Cependant Berlioz assistera à deux représentations d'*Une vie pour le tsar* en Russie. S'il dit apprécier la première qu'il vit à Moscou en 1847, il n'assistera pas au deuxième acte de la seconde, fatigué.

L'épopée russe

« Dans quelques jours [...] je serai plongé dans la musique et ne songerai à rien d'autre. Il fallait donc quitter Paris pour retrouver ma vie ! »

Hector Berlioz à sa nièce Nanci Suat
18 novembre 1867

En 1847, sur les encouragements de son ami Honoré de Balzac, et face à la difficile condition des artistes en France, Berlioz se décide à partir en Russie. Après un long périple de 2500 km, il arrive au cœur de la capitale russe, Saint-Pétersbourg. Si son voyage en train chauffé est agréable, le trajet en traîneau de Lituanie en Russie est éprouvant. Évoquant dans ses *Mémoires* le *mal de neige*, Berlioz souffre d'un inconfort majeur au cours des 830 km, enfermé dans un caisson de métal, secoué et violenté par une route semée d'ornières.

Pourtant, acclamé et adulé lors de son séjour, il n'hésite pas à renouveler l'expérience du voyage, en acceptant en 1867, l'invitation de la tante d'Alexandre II, la grande duchesse Hélène. Tenue en haute estime par le tsar Nicolas I^{er}, ses salons sont à l'origine de la création de la Société musicale russe et du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Elena Pavlovna joue également un rôle très important dans l'émancipation des serfs, puisqu'elle est la première à l'appliquer dans ses domaines. Par la suite, elle use de son influence auprès de son neveu, le tsar Alexandre II, pour l'accomplissement de cette réforme.

Reçu au Palais Michel, où demeure cette incontournable figure de la vie intellectuelle, politique et artistique russe, Berlioz, encensé par la famille impériale, vit pour et par sa musique. On le *comble d'attentions, d'applaudissements, depuis la grande duchesse jusqu'au moindre musicien de l'orchestre* et il reçoit de nombreux présents de la famille impériale elle-même. Triomphant dans les salles les plus prestigieuses du pays (Théâtre Mariinski à Saint-Pétersbourg, Salle du Manège à Moscou...), il dit alors connaître un véritable *tourbillon musical*.

Les musiciens russes

« Le bouleversement produit par Berlioz dans la musique, notamment dans la musique instrumentale, aura dans l'avenir un puissant écho et apportera à l'art des fruits abondants. »

Nikolaï Melgounov
In Moskovskié vedomosti
Les Nouvelles de Moscou
3 avril 1847

Si c'est à Glinka que revient la paternité d'un opéra « authentiquement » russe, c'est grâce aux frères Rubinstein que la musique se professionnalise. En effet, en 1859, sous le patronage de la grande duchesse Hélène, ils créent la Société musicale russe de Saint-Pétersbourg puis de Moscou. Leur objectif est de favoriser l'extension de l'enseignement musical, et d'encourager les activités des interprètes et des compositeurs.

Déjà en 1856, en réaction à cet académisme musical soumis aux influences étrangères, un groupe s'est formé. Réuni autour de Mili Balakirev, pianiste et chef d'orchestre autodidacte, Nikolaï Rimski-Korsakov, Modest Moussorgski, César Cui et Alexandre Borodine composent une musique inspirée par la littérature et les traditions populaires russes. Bien que de formation scientifique - médecin, chimiste, ingénieur – les membres du « Groupe des Cinq », héritiers de Glinka, formeront l'avant-garde du développement de la musique nationale, soutenus par un critique d'art luttant contre l'académisme : Vladimir Stassov.

D'après les musicologues, ces derniers vont introduire dans leurs symphonies, la notion de « programme » initiée par Berlioz. Nouvel auxiliaire de la pensée musicale, le programme a permis l'évocation précise d'impressions, de sentiments et de visions réalistes, par nature étrangères à la musique. Toutefois, il demeure difficile de déterminer le degré d'influence de Berlioz sur ses pairs, d'autant que bon nombre de compositeurs entreprennent à cette époque le voyage en Russie tels Liszt et Schumann...

Si les musiciens russes reconnaissent en Berlioz un modèle, il en sera de même pour la génération suivante. En effet, Piotr Ilitch Tchaïkovski, premier élève du Conservatoire de Saint-Pétersbourg et premier professeur du Conservatoire de Moscou, s'inspirera, lors de la création de *Manfred* en 1882, des compositions à programme de Berlioz : la *Symphonie fantastique* et *Harold en Italie*.

La folle aventure de *Manfred*

Lors de son second séjour en Russie, Mili Balakirev, fondateur du « Groupe des Cinq », propose à Berlioz la création de *Manfred* :

« Vous aimez Byron, lequel a imaginé tant de sujets fascinants qui vous conviendraient parfaitement; je pense à Manfred. Il est impossible de refuser une symphonie consacrée à un tel héros, pour la seule raison que Byron avait une destinée semblable à la vôtre. » Mais Berlioz, fatigué et affaibli, refuse.

Le projet *Manfred* tombe alors dans l'oubli. Pourtant, quatorze ans plus tard, Balakirev le propose à Tchaïkovski, qui accepte.

Sur un programme rédigé par Vladimir Stassov, Balakirev ébauche alors les quatre parties de l'œuvre en prenant pour modèle la *Symphonie fantastique* et *Harold en Italie* de Berlioz : toutes les parties de *Manfred* sont ainsi traversées par un même thème, une « idée fixe ». La *Symphonie Manfred en si mineur, op. 58*, est créée le 11 mars 1886 à Moscou.

« Si l'empereur me veut, je me vends à lui »

Hector Berlioz à sa nièce Nancy Suat, 6 septembre 1843

« Dans les villages que la malle traversait, je vis plusieurs fois des enfants nus en chemise, jouer et se rouler sur des monceaux de neige, comme font les nôtres en été sur les meules de foin. Les Russes ont l'enfer au corps. »

Hector Berlioz, *Mémoires*, chap.56

« C'était aujourd'hui la grande fête de la bénédiction des Eaux de la Néva ; l'Empereur y était, il y avait 600 prêtres, toute la ville a couru sur la glace. On dit que c'était fort beau. Je n'ai pas quitté ma cheminée. »

Hector Berlioz à Estelle Fornier, 23 janvier 1868

« Je n'ai même vu le Kremlin qu'à l'extérieur. Je me suis borné à compter les grains du collier de canons qui l'entoure... »

Hector Berlioz, *Mémoires*, chap. 55, 1865

« On se sent [...] tout le corps piqué comme par un million d'aiguilles et, quoi qu'on en ait, on tremble de peur de mourir gelé presque autant que de froid. »

Hector Berlioz, *Mémoires*, chap. 55, 1865

« Le geste de Berlioz était clair, simple et beau. »

Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*, 1909

Repères historiques

1832 : Première rencontre avec le compositeur Glinka à la Villa Médicis à Rome.

1845 : Rencontre avec Glinka à Paris. Berlioz lui organise des concerts qui révèlent au public une musique nationale russe. Berlioz prépare ainsi son futur voyage.

1847 : Premier voyage

21-27 février : Trajet en traîneau de poste jusqu'à la frontière russe et en traîneau couvert jusqu'à Saint-Pétersbourg.

28 février : Arrivée à Saint-Pétersbourg. Berlioz loge dans une maison privée sur la Perspective Newski et rencontre nombre de personnalités musicales russes.

15 mars : Concert dirigé par Berlioz avec un orchestre composé notamment de musiciens allemands. Ayant rencontré un vif succès, Berlioz est présenté à la tsarine.

31 mars : Départ pour Moscou en traîneau.

10 avril : Concert de Berlioz à Moscou. Le journal russe *Moskoskiye Vedomosti* qualifie Berlioz de « Victor Hugo de la musique moderne ».

15 avril : Retour à Saint-Pétersbourg (traversée de la Volga pendant la débâcle).

20 mai : Concert d'adieu avec la *Symphonie fantastique* et autres morceaux.

18 septembre 1867 : Berlioz est reçu par la grande duchesse Hélène, tante du tsar, venue à Paris pour l'Exposition universelle. Il s'engage à donner six concerts à Saint-Pétersbourg pendant les trois mois d'hiver moyennant 15 000 fr.

1867 – 1868 : Second voyage

17 novembre : Arrivée à Saint-Pétersbourg, Berlioz est logé au Palais Michel chez la grande duchesse Hélène.

7 décembre : Triomphe du musicien lors de son deuxième concert avec la *Symphonie fantastique* (6 rappels).

11 décembre : Réception organisée par la Société musicale russe en l'honneur de l'anniversaire de Berlioz. À cette occasion, il reçoit des présents de la grande duchesse Hélène et est nommé membre d'honneur de cette société.

15 - 17 décembre : Berlioz accepte de donner deux concerts supplémentaires à Moscou.

Janvier : N'ayant plus la force de tenir debout, il dirige une répétition assis, refuse de donner des concerts supplémentaires et décline bon nombre de dîners et soirées.

13-15 janvier : Retour à Saint-Pétersbourg.

5 février : Berlioz se rend à l'Opéra pour assister à *La vie pour le tsar* de Glinka. Il se retire avant la fin du deuxième acte, trop fatigué.

8 février : Sixième et dernier concert que Berlioz dirigera. Il offre à Balakirev une baguette de chef d'orchestre et, à la Société musicale russe, la paire de cymbales antiques à la sonorité magique faite à Paris pour *Roméo* en 1839.

13 février : Départ de Saint-Pétersbourg pour Paris, quatre jours et trois nuits en wagon mal chauffé.

Contributions

L'exposition présentée à partir du 1^{er} juillet 2010 a été conçue et réalisée par Antoine Troncy, assistant qualifié de conservation et Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du Musée Hector-Berlioz.

Stagiaires : Marion Frénay, Stéphanie Rouanet

Communication : Agnès Jonquères, Annie Jeannenez, Hélène Piguet

Gestion administrative : Annie Jeannenez

Accueil du public : Christine Dauwe, Céline Prez, Rolande Corazza

Réalisation technique : Daniel Pelloux, Jean-Pierre Cotte, Jean-Louis Faure sous la direction d'Armand Grillo (Musée dauphinois), Jean-Michel Dormois et Denis Germain (Musée de Saint-Antoine l'Abbaye)

Edition et boutique des musées : Christine Julien et Jeannine Collovati

Photographie : Denis Vinçon assisté de Maëva Gien

Scénographie : Jean-Noël Duru

Conception du visuel : Hervé Frumy assisté de Francis Richard

L'exposition a bénéficié du conseil scientifique et de la précieuse collaboration des personnes et institutions suivantes :

Monir Tayeb et Michel Austin, créateurs du site www.h.berlioz.com, Edimbourg ; Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef et Sandrine Lombard, service reproduction, Bibliothèque municipale de Grenoble ; Sylvie Martin, professeur en études russes à l'École normale supérieure de Lyon, UMR 5206 Triangle, Institut européen Est-Ouest ; Anne Maître, responsable des fonds slaves, Bibliothèque de l'École normale supérieure de Lyon ; Cécile Gouy-Gilbert et Frédérique Virieux, Musée de la Houille blanche, Lancey ; Dominique Hausfater, directrice et Evelyne Feugier, bibliothécaire, Médiathèque Hector-Berlioz Conservatoire de Paris (CNSMDP) ; André Lischke, docteur en musicologie, maître de conférences au département Arts-Musique de l'université d'Evry-Val d'Essonne ; Julie Grandhaye, agrégée de russe et docteur en histoire, professeur au Lycée du Parc à Lyon ; Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz et son équipe : Yves Jocteur-Montrozier, conservateur en chef à la Bibliothèque municipale de Lyon ; Eloïse Antzamidakis, responsable de la bibliothèque du Musée dauphinois et Alain Carré, comédien.

Que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude.



Renseignements pratiques

Dates

1^{er} juillet – 31 décembre 2010

Lieu

Musée Hector-Berlioz
69, rue de la République
38260 La Côte Saint-André

Accès

La Côte Saint-André est à mi-chemin entre Grenoble et Lyon. Sur l'A48 Grenoble Lyon, sortie Rives et voie express Bièvre (RD 159), sortie « Gillonnay ». Parking au bas de la ville. Le musée est à 5 mn à pied, dans la rue principale, juste au-dessous des halles historiques.

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h du 1^{er} septembre au 30 juin
De 10h à 12h30 et de 13h30 à 19h du 1^{er} juillet au 31 août
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.
Pendant le Festival Berlioz (du 18 au 29 août), le musée est ouvert 7 jours sur 7 de 10h à 20h.
L'entrée est gratuite.

Renseignements

04 74 20 24 88 et www.musee-hector-berlioz.fr

Contacts presse

Agnès Jonquères : 04 57 58 89 11 ; a.jonqueres@cg38.fr
Annie Jeannenez : 04 74 20 83 32 ; a.jeannenez@cg38.fr



Autour de l'exposition

Conférences

Vendredi 10 septembre à 18h

Du « gendarme de l'Europe » à la guerre de Crimée : la Russie à l'épreuve du miroir

Par Sylvie Martin, professeur en études russes à l'ENS de Lyon, UMR 5206 Triangle, Institut européen Est-Ouest

Après son triomphe sur la scène internationale au début du XIX^e siècle, la Russie, devenue « gendarme de l'Europe », connaît le temps des interrogations : quel rôle tiendra-t-elle dans l'histoire, quelle voie suivra-t-elle entre Orient et Occident, quel avenir aura l'autocratie ?

Samedi 25 septembre à 17h

Custine, Gautier, Dumas : portrait de la Russie en triptyque

Par Sylvie Martin, professeur en études russes à l'ENS de Lyon, UMR 5206 Triangle, Institut européen Est-Ouest

Voyageurs, diplomates, savants, journalistes ou touristes ont rapporté une image contrastée de l'Empire des Tsars, entre réalisme et fascination. Sylvie Martin reprend les mythes et réalités de la Russie du XIX^e siècle véhiculés en France et les confronte à ces trois célèbres récits de voyage.

Samedi 23 octobre à 17h

L'opéra russe et l'invention du peuple de Glinka à Rimski-Korsakov

Par Julie Grandhaye, agrégée de russe et docteur en histoire, professeur au Lycée du Parc à Lyon

Au début du XIX^e siècle, la Russie prend conscience de son identité nationale. S'affranchissant des modèles européens, littérature, peinture et musique en deviennent les supports. Ainsi émerge le « renouveau national » ardemment désiré par les élites. L'opéra russe s'avère avide de montrer le peuple dans toute son originalité et son inventivité. On assiste alors à « l'invention d'un peuple » russe, aussi fascinante qu'ambiguë.

Samedi 11 décembre à 17h

De l'influence de Berlioz sur les compositeurs russes

Par André Lischke, docteur en musicologie, maître de conférences au département Arts-Musique de l'université d'Evry-Val d'Essonne

On dit traditionnellement que Berlioz a marqué et influencé des générations de compositeurs russes. S'agit-il d'une influence réelle ou supposée ? Dans quels domaines s'est elle traduite ? Quelle en a été la portée ?

Une dégustation de thé russe sera proposée à 16h par la torrèfaction *Fleurs de café* pour fêter l'anniversaire de Berlioz.

Concert

Organisé dans le cadre de *Musique au cœur des musées*

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Annulation en cas de pluie.

Dimanche 4 juillet à 17h

Tétraflûtes

Quatuor de flûtes traversières, Monique Dupuis Léopoldoff, Pamela Fleury, Tanjia Muller, Eliane Williner

Au sein de cette formation, piccolos, flûtes en do, flûtes alto et flûtes basses marient leurs sonorités. Les quatre flûtistes de *l'Ensemble Tétraflûtes* présentent dix instruments différents sur scène. Leur répertoire pour quatuor de flûtes s'étend de l'époque baroque à nos jours, avec une prédilection pour la période riche du début du XX^e siècle. L'ensemble élargit ce répertoire en transcrivant d'autres œuvres classiques ainsi que des musiques traditionnelles du monde.

Festival Berlioz du 18 au 29 août

Concerts au Château Louis XI

Le Festival Berlioz consacre trois soirées à la Russie :

Jeudi 19 août à 21h

Orchestre Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Berlioz : *Benvenuto Cellini* (ouverture)

Borodine : *Danses polovtsiennes du Prince Igor*

Stravinski : *L'Oiseau de feu*

Lundi 23 août à 21h

« **Banquet polyphonique géorgien** »

Concert et repas dans la grande tradition géorgienne

Ensemble Anchiskhati

et trois chefs (de cuisine) géorgiens

Mercredi 25 août à 21h

Orchestre Génération Symphonique

Daniel Kawka, direction ; Cyril Huvé, piano

Berlioz : *Le Corsaire* (ouverture)

Lizst : *Grande fantaisie symphonique sur Lelio* de Berlioz

Rimski-Korsakov : Symphonie n°2, *Antar*

« **Sous le balcon d'Hector** »

En collaboration avec le musée, le Festival propose un cycle de conférences, petits concerts et autres moments musicaux en relation avec les textes savoureux, critiques et parfois féroces de Berlioz.

De mémoire de violons

Concert tous les jours du jeudi 19 au dimanche 22 août à 19h

Trio *La soustraction des fleurs* : Jean-François Vrod, violon, Frédéric Aurier, violon ; Sylvain Lemêtre, zarb

De la figure du pâtre à la modernité d'Adolf Sax

Concert tous les jours du mardi 24 au dimanche 29 août à 19h

**Gavino Murgia, flûtes, saxophone, launeddas, voix
David Bursztein, comédien**

Conférences

Vendredi 20 août à 15h

Trois images sonores de La Côte-Saint-André : 1803 – 1821

Par Florent Caron et Julien Caron dans le cadre d'un travail réalisé au Conservatoire de Paris – CNSMDP

Samedi 21 août à 15h

Berlioz et la Chine

Par François Picard, professeur à l'université Paris-Sorbonne

Mardi 24 à 15h :

Chopin-Schumann

Par Brigitte François-Sappey, professeur honoraire du Conservatoire de Paris - CNSMDP

Mercredi 25 août à 15h

La question du "style français" à l'époque de Berlioz

Par Alexandre Dratwicky, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française à Venise

Jeudi 26 et vendredi 27 août à 15h

De La seiche (paru en 1998) à La scène (paru en 2010)

Rencontre / Lecture avec Maryline Desbiolles, romancière, Prix Fémina avec *Anchise*
En partenariat avec la Bibliothèque municipale de La Côte-Saint-André

Samedi 28 août à 15h

Berlioz, artiste dauphinois, artiste européen

Par David Cairns, journaliste, musicien, biographe de Berlioz

Programme complet et réservation sur : www.festivalberlioz.com

Billetterie : 04 74 20 31 37

Journées européennes du Patrimoine 18 et 19 septembre

Ciné-musée

***Sur les pas de Berlioz , la passion et le spleen pour un métronome*, documentaire écrit par Alain Duault et Philippe Allante, réalisé par Philippe Allante et produit par Eclectic production, avec la participation de France Télévisions, 2010.**

Projection toutes les heures, durée 52 minutes

Réalisé en partie à La Côte-Saint-André en août 2009, ce film retrace la vie d'Hector Berlioz. Fidèle au principe de cette série sur les grands compositeurs, le film nous emmène sur les terres dauphinoises de son enfance, puis à Rome, Florence, Nice et Paris. De la *Symphonie fantastique* aux *Troyens*, l'œuvre est à l'image de sa vie passionnée... Ponctué de rencontres de spécialistes « berlioziens » et de grands chefs d'orchestres tel Sir Colins Davis, le film illustre la carrière d'Hector Berlioz, à l'aide d'extraits de concerts dirigés par Carlos Dourthe, Daniel Kawka ou François-Xavier Roth.

Concert

Dimanche 19 septembre à 17h

Guitar forms

Fabien Lafiandra, Séverin Batfroi

Né de la rencontre de deux artistes d'horizons différents mais animés par la même curiosité musicale, le duo *Guitar forms* propose standards et compositions originales. Du classique au tango, en passant par le flamenco, le jazz fusion et le jazz manouche, il nous entraîne dans un univers de diversité et d'exigence.

Un thé sera servi à 16h par la torrèfaction *Fleurs de café* de la Côte Saint-André

Le Musée Hector-Berlioz

Hector Berlioz naît à La Côte-Saint-André en Isère le 11 décembre 1803 où il passera les dix-huit premières années de sa vie. Sa maison natale construite vers 1680 en plein cœur de la ville est classée Monument historique depuis 1942. Elle est aujourd'hui un musée dédié à la mémoire et à l'œuvre de ce compositeur considéré comme l'un des plus grands représentants du romantisme européen.

Le jeune Hector reçut dans cette demeure les enseignements de son père, le docteur Berlioz, qui le destinait tout naturellement à la médecine. Très vite cependant, Hector montra une grande sensibilité pour la musique et composa, dès l'âge de douze ans, ses premières romances. Il garda durablement la nostalgie de cette période à La Côte-Saint-André faite de la beauté des paysages dauphinois et des premiers sentiments amoureux qu'il éprouva adolescent.

Edouard Herriot inaugura, dans ces murs, le premier musée en 1935. Plusieurs fois réaménagé, le Musée Hector-Berlioz fut entièrement réhabilité en 2003 à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la naissance du compositeur. Conforme aux descriptions laissées par son père, l'aménagement intérieur a préservé l'âme du lieu qui forgea le caractère du jeune Berlioz, rendue plus sensible encore par la découverte des décors peints de sa chambre d'enfant. Chacune des pièces de la maison dévoile une facette de la vie de Berlioz, éclairée par sa correspondance, ses partitions, diplômes, couronnes et médailles honorifiques, objets et mobilier acquis au cours de son existence. La voix d'Hector Berlioz guide le visiteur dans les appartements, de la cuisine au petit salon-bibliothèque et jusque dans le grand salon où le jeune prodige joua ses premières notes de musique.

Mais avant même de pénétrer dans les pièces de la maison, une exposition offre quelques repères au visiteur : *Berlioz en son temps* (époque de profonds bouleversements politiques et de l'épanouissement du romantisme) - *Épisodes de la vie d'un artiste* (l'enfance en Dauphiné, Paris et la découverte d'une vocation musicale, le séjour en Italie, ...) - *L'œuvre du musicien* compositeur et chef d'orchestre, *L'œuvre de l'écrivain*, théoricien de la musique et critique musical. Diverses étapes interactives parcourent la correspondance du musicien ou diffusent des extraits musicaux de ses principales œuvres. Une maquette du Conservatoire de Paris, sur la scène duquel Hector Berlioz dirige ses musiciens, évoque l'attention qu'il portait à la sonorité de l'orchestre.

Enfin, dans l'auditorium ouvert sur le jardin, les mélomanes écouteront à loisir une sélection d'extraits des compositions de Berlioz, sous la baguette des plus grands chefs contemporains.

Chaque année, une nouvelle exposition s'installe dans les anciennes caves de la maison.

Siège de l'**Association nationale Hector Berlioz**, le musée est aussi un lieu de rencontre et de partage autour de la figure du compositeur et de la musique dans toutes ses expressions.

Le **Festival Berlioz** se déroule chaque année au mois d'août à La Côte-Saint-André. Au-delà des concerts symphoniques proposés au Château Louis XI, des rendez-vous musicaux programmés sous la halle médiévale et dans divers lieux du Pays de Bièvre-Liers, le Musée Hector-Berlioz et le festival offrent conférences et concerts gratuits "**Sous le balcon d'Hector**" pour le plaisir de tous.

Informations sur www.festivalberlioz.com



Photographies mises à disposition de la presse



Femme russe

Lithographie par Charles Philippon
XIXe siècle
Coll. Bibliothèque municipale de
Grenoble (Inv. Marj. cost 913)



Traineau d'hiver

Lithographie de C. de
Lasteyrie
XIX^e siècle
Coll. Bibliothèque municipale
de Grenoble (Inv. Marj. T)



Vue du Kremlin à Moscou

Lithographie par Léon Sabatier
d'après Barthélémy Lauvergne
13 janvier 1840
Extraite de *Atlas pittoresque*
Coll. Bibliothèque municipale de
Grenoble (Inv. Marj. G. 3468)



Die erste Fahrt auf der Neva nach dem Eisgange, Saint- Pétersbourg

[Première traversée de la Néva après
la débâcle]
Gravure par « A.R »
XIX^e siècle
Coll. Bibliothèque municipale de
Grenoble (Inv. Marj. G4653)



Coupeurs de glace

Lithographie par A.G.H
XIX^e siècle
Coll. Bibliothèque municipale
de Grenoble (Inv. Marj. cost
903)



Hector Berlioz

Photographie par Sergeï Lvovitch
Levitsky
1867-1868
Tirage d'époque avec rehauts de
gouache
Coll. Musée Hector-Berlioz



Photographies mises à disposition de la presse



Hector Berlioz

Miniature anonyme sur ivoire contrecollée sur papier

1867-1868

Coll. Musée Hector-Berlioz

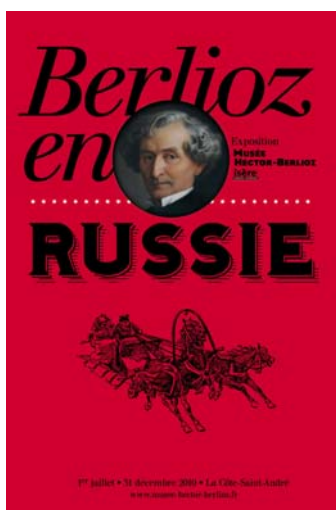


Coupe de la manufacture impériale de porcelaine de Saint-Petersbourg offerte à Hector Berlioz en 1867 par la grande duchesse Hélène de Russie

Piètement et monture en bronze doré, porcelaine, décor aux chinois peint à la main

Début XIX^e siècle

Coll. Musée Hector-Berlioz



Visuel de l'exposition



Musée Hector-Berlioz, côté jardin

© Musée Hector-Berlioz



Hector Berlioz est le premier à avoir utilisé le mot *festival* pour une suite de manifestations musicales autour d'un même lieu et d'un même thème. Le Festival Berlioz qui lui rend hommage est devenu l'un des rares festivals de musique symphonique et romantique en France. Programmé dans la deuxième quinzaine d'août, le festival rassemble chaque année plus de 20 000 spectateurs.

Si les concerts symphoniques au château Louis XI sont la programmation principale du festival, les rendez-vous sont nombreux : pendant près de 15 jours, une programmation de musique de chambre est donnée dans les églises des communes environnantes (Beaurepaire, Longechenal, Le Grand-Lemps, Marnans, Le Mottier, La Frette, Semons et Bourgoin-Jallieu), et de nombreuses manifestations gratuites ont lieu dans la ville : sous la halle, dans les rues, au musée Hector-Berlioz, au Pavillon Berlioz...



Le Festival Berlioz croise ainsi les esthétiques et les publics, donnant de la musique savante dans la rue, de la musique populaire sur la scène du festival, multipliant les initiatives pour découvrir Berlioz et son œuvre.

Concerts, conférences, lectures, cinéma, banquet... au total plus de 50 événements auront lieu à La Côte-Saint-André cet été.

Sous le balcon d'Hector

En collaboration avec le Musée Hector-Berlioz, cycle de petits concerts étonnants et autres moments musicaux entre amis, sous le balcon d'Hector, en relation aux textes savoureux, critiques, réjouissants et/ou féroces de Berlioz...



Fêter Berlioz à La Côte-Saint-André, en Isère, à mi-chemin entre Grenoble et Lyon, c'est l'occasion de découvrir le génie romantique français dans son éternelle jeunesse, et pouvoir approcher ses audaces, ses emportements, ses courages, ses passions incroyables et ses innombrables talents. De la cour du Château Louis XI à la Halle médiévale en passant par le jardin d'Hector Berlioz et autres lieux charmants du Dauphiné, 12 jours de concerts symphoniques exceptionnels dans la douceur des derniers jours du mois d'août.

Mais aussi 12 jours de fête avec de la musique de chambre, des concerts en plein air, des lectures, un banquet et d'autres aventures musicales, à partir d'une époque, des paysages, et d'une œuvre musicale qui croise celles de ses amis, maîtres ou héritiers comme Schumann, Mendelssohn, Chopin, Beethoven, etc. Un rendez-vous musical incontournable.

Bruno Messina

Renseignements : 04 74 20 20 79 et sur www.festivalberlioz.com